

■ LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Depuis la poignée de main historique entre Chamberlain et Hitler le 29 septembre 1938, cette banale civilité a pris une importance diplomatique considérable.

C'est ce que vient de nous rappeler celle que Donald Trump et Emmanuel Macron ont échangée jeudi à Bruxelles.

La main des USA dans la culotte de Marianne : il y a depuis Yalta une « épidémie » plus ou moins explosive qui perdure entre nos deux pays.

Emmanuel Macron, qui va un peu plus vite que la moyenne, l'a très vite compris. D'où ce serrage de paluches d'une fermeté inattendue qui a dérouté et même fait grimacer l'Oncle Donald. Comme jadis les Anglais, Macron a bien fait de dégainer le premier.

Depuis que nous savons que toutes les formes de gripes peuvent se propager d'une simple poignée de main, la prudence s'impose. La seule question qui vaille est donc la suivante : Trump a-t-il vraiment les mains propres ? Certains magistrats américains semblent de plus en plus en douter.

Alors... espérons qu'Emmanuel Macron, après son entretien, est allé rapidement se laver les mains. Depuis Ponce Pilate, c'est un réflexe qui s'impose quand on veut assurer sa pérennité politique.

FÊTE DES MÈRES ■ Le tendre recueil de lettres de la romancière Cécilia Dutter

Une maman écrit à sa fille

Un jour, Cécilia Dutter a éprouvé le besoin d'écrire à sa fille, au seuil de sa majorité. C'est elle comme cela pourrait être une autre mère, une autre fille. Avant de lui lâcher (un peu) la main, la romancière lui parle de la vie, de ses écueils et de ses promesses, sans jamais lui donner de leçons.

Florence Chédotal
florence.chedotal@centrefrance.com

Tout parent passe par là. Ce léger pincement au cœur devant l'ordre des choses. « On regarde nos enfants grandir... Ce petit être merveilleux qu'on a tenu dans nos bras a aussi sa vie. Il ne nous appartient pas. Un jour, on devient fier de ce qu'il est devenu. L'enfant nous construit aussi. C'est un aller-retour, c'est don et contre-don ». Cécilia Dutter a pressenti, lorsque sa fille a atteint 17 ans, que bientôt elle passerait son bac et prendrait son envol. Mais avant cela, elle lui a écrit plusieurs lettres rassemblées dans un livre récemment paru, où la figure du père est aussi présente. *A toi, ma fille* (Les éditions du Cerf) se veut œuvre de transmission, d'apprentissage, de bienveillance et surtout d'amour.

« Trouver son île » à laquelle s'accrocher

À présent, son aînée a 18 ans et demi et a quitté le nid familial pour suivre ses études à Lausanne. Mais « on reste maman toute une vie. J'ai beaucoup d'échange avec elle et sa sœur de 14 ans. Je reste là en renfort, en soutien », confie cette maman de 48 ans. « Parfois, je tremble en prévision des coups qu'inéluctablement la vie va te porter », écrit-elle pour ouvrir son recueil de lettres adressées à sa fille, qu'elle ne nomme jamais. « Cela pourrait être n'importe quelle mère, n'importe quelle fille. Avant qu'elle ne parte, elle ressent cette urgence de lui apprendre à aiguïser son regard pour aller vers sa vérité profonde ». Avec une dose d'appréhension sans doute, mais aussi de « sérénité ». « J'ai l'impression de lui



CÉCILIA DUTTER. « J'ai voulu que ce livre reste bienveillant ». PHOTO ÉRIC GARAUULT

avoir donné les clés pour ne pas qu'elle s'égaré ».

Bonheur, sexualité, maternité, couple, mort, carrière, pardon... L'essayiste et romancière brasse la vie, les valeurs, sans « jamais chercher à juger ». Tous ces sujets dont on parle « si peu au fond... ». Ce n'est pas qu'elle ne les ait jamais abordés de vive voix avec sa fille, mais c'était à l'occasion, à travers l'écriture, de les approfondir, de les prolonger. « J'ai voulu que ce livre

reste bienveillant, qu'il ne cherche pas à donner des leçons. À elle de cheminer, de faire son expérience... ». Lorsqu'elle a remis le livre entre les mains de sa fille, cette dernière s'est montrée « très touchée ». Sans doute la plus belle des récompenses.

Au fil des lettres, pointe le désir ardent que son enfant chérie ne perde pas la flamme, qu'elle garde en elle sa « belle lumière ». « J'ai confiance », écrit-elle. « Je te laisse entre deux très

bonnes mains : les tiennes. Garde-les ouvertes ».

Une dimension religieuse parcourt les pages. Plus spirituelle que religieuse, corrige l'auteure. « Je ne veux pas plaquer mon schéma chrétien. D'autant que les grands ados sont souvent réfractaires au dogmatisme religieux. L'idée est de lui dire que la vie est plus large que la réalité matérielle des choses, qu'elle peut se raccrocher à la lumière du message spirituel ». En parlant à sa fille, elle parle aussi à tous les jeunes majeurs. « Je leur dis : il faut que vous trouviez votre île. Cela peut être les amis, la famille, la musique, Dieu... Il est bon d'avoir quelque chose pour se raccrocher, pour se ressourcer, prendre de la distance face aux écueils de cette société de consommation ».

« C'est beau de redire à quel point on les aime et qu'ils nous aiment »

Elle sait que le monde ne sera pas tendre pour eux. « Quelque part, ils y sont préparés. Mais j'aimerais qu'ils apportent un peu de douceur, un peu de poésie dans ce monde où la pensée intégriste prend le pas. Le bonheur est dans les petites choses ».

Cécilia Dutter a un carton rempli de petits cadeaux « hyper touchants », amoureusement confectionnés à l'école pour la fête des mères. « Je les ai tous gardés. Plus tard, cela prend la forme de fleurs, d'une jolie lettre, d'un coup de fil un peu plus long ». Pour rien au monde, elle ne se priverait de cette fête, même si on la dit commerciale. « C'est le moment de rappeler ce lien merveilleux entre une mère et un enfant, cette place particulière qu'on a, l'occasion d'un petit mot d'amour. C'est beau de redire à quel point on les aime et qu'ils nous aiment ». Pourquoi donc s'en priver ? ■

■ L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



LA RÉFORME DU CODE DU TRAVAIL EST SUR LES RAILS



F BAYROU LANCE LE VASTE CHANTIER DE LA MORALISATION DE LA VIE POLITIQUE



UN FRANÇAIS VA-T-IL ENFIN GAGNER ROLAND GARROS CETTE ANNÉE?